Liberté



À la folie

Juan Garcia

Volume 14, Number 3 (81), July 1972

URI: https://id.erudit.org/iderudit/30620ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print) 1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Garcia, J. (1972). À la folie. Liberté, 14(3), 103-104.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1972

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

A la folie

Que t'écrirai-je de si loin du haut de mes vertiges ô beauté d'étoile sans fard ni teint d'années-lumière

Pour qu'un jour de proche fontaine tu reviennes à la première forme d'ailleurs qui toujours me rapproche de toi

Et qu'ainsi délivré des larmes de mauvaise heure où le sable fait halte

Je sois blanc d'emminence à ton coeur partagé de droite à gauche de l'éternité

Fuis prends tout de cet instant de pierre où s'ouvrent encore des parois de chair dans mes pensées

Et ne relève rien de ce qui fut couché auprès de moi dans l'attente furtive d'un matin bleu

Je te sens apte aux mains douces sur le corps avec hanches qui sinuent jusqu'aux fourches mineures

Je te sens comme un oiseau parallèle au vent qui décuple des énormités de distances

Et voici que tu ne m'écoutes plus tu chantes avec friction de voix le long du ciel

Et voici que je m'arrête sur le seul sentier qui ne fut jamais ma vie mais ma mort

Et que je cherche moi aussi l'âge des prières qui font des trous dans les manches d'azur 104 JUAN GARCIA

Non je te retiens au prix de mille efforts d'héros sur mille carrières à venir sous le soleil

Non tu n'auras pas raison sinon d'enfance pure détachée des blessures noires de santé

Et retournée au lieu dit des destins contraires en apparence dans les contours du temps

Et veuve rouge de lignage dans les passages obscurs du sexe à l'épreuve des glissements fourbes

Jeune fille laisse-toi rêver par forêt et clairières laisse-toi vivre ne serait-ce que par-dessus l'écorce

Que je te revoie encore plus nue d'apparat qu'aux anciens jours de faste

Que je te prenne dans ma victoire elle aussi sans bras et pourtant ramasseuse de vices

Que j'étrenne ta robe aux ourlets d'or et t'incendie d'un feu tout fait de paille et de paroles

JUAN GARCIA

Janvier 1972.